

Musique de chambre : la sublime pâte romantique du trio Zeliha

Dans le cadre de leur tournée en Alsace produite par l'AJAM, la violoniste Manon Galy, le violoncelliste Maxime Quennesson et le pianiste Jorge Gonzalez Buajasan ont transcendé l'art de la formation en trio dans deux œuvres incontournables du répertoire. À suivre encore à Saverne mardi et à Mulhouse mercredi.

Christian Wolff – Hier à 17:45 | mis à jour aujourd'hui à 10:43 – Temps de lecture : 2 min



Le trio Zeliha jouait dimanche en l'église protestante de Bischoffwiller. Photo Emmanuel Viverge

Baignée ce dimanche après-midi d'une douce lumière printanière, la petite église protestante de Bischoffwiller démultiplie par son acoustique tout à la fois résonante et claire la franchise et la générosité des lectures de Zeliha. La mise en relief des deux chefs-d'œuvre effectuée par les trois jeunes interprètes, fondus dans la réalisation de manière parfaitement équilibrée, apparaît confondante de vitalité et de maturité.

Dans un habit de lumière et de sérénité

Programmé en première partie, l'*Archiduc* de Beethoven donne au début du dix-neuvième siècle ses lettres de noblesse au trio. Le maître de Bonn n'apparaît point ombrageux ici mais dans un habit de lumière et de sérénité. Pour autant, les musiciens entrent dans l'ouvrage avec consistance et autorité, en témoignent ces lourds et sonores accords du piano pour ponctuer le discours. Violoncelle boisé, au grave profond, violon à la chanterelle moelleuse et juste, les cordes se voient projetées et leur phrasé effilé comme il se doit. Calme mais solidement charpenté, c'est le Beethoven que l'on préfère !

L'andante cantabile ressort avec vigueur de l'œuvre par la beauté de son thème et variations. Ces dernières nous touchent chacune à leur manière, tour à tour solaires et méditatives, où les cordes, chaleureuses et vibrantes, entretiennent un dialogue toujours en tension.

L'intensité inouïe du trio opus 8 de Brahms

Le très léger voile (si c'en est un) perçu dans Beethoven, constitué par l'usage systématique de la pédale au piano, qui brouille parfois les interventions les plus fortes, est levé dans l'opus 8 de Brahms dont l'architecture apparaît d'une clarté diaphane. La partition tient en haleine de la première à la dernière seconde.

Dans un mouvement initial pris pied au plancher, les cordes s'enflamment et colorent la texture de son inextinguible incandescence. Chacune des phrases entrelacées de l'adagio est énoncée avec une intention différente : les musiciens apportent une multiplicité de nuances dans un moment suspendu joué le plus souvent pianissimo.

Le scherzo, avec ses effets d'écho et les coups de boutoirs d'archets sauvages participent pleinement de l'extraordinaire dynamique de ce concert hors-norme. Il débouche sur un trio où l'élégance le dispute au lyrisme, avant que l'électrique final ne vienne clore une partition essentielle de l'art romantique, dans une explosion de son énorme de densité. Frissonnant et sublime !

La pièce bissée était l'andante con molto tranquillo du trio opus 49 de Mendelssohn.
www.ajam.fr
